

Discours de Daniel Valéro, maire de Genas, lu lors des
funérailles de Christiane Brun et de la cérémonie d'hommage
républicain du 12 septembre 2022



Je ne sais plus très bien quand l'histoire a commencé.

Sans doute à la fin des années 80.

*C'était une réunion du Sou des écoles. Il s'agissait sûrement de
préparer une kermesse, un loto ou la venue du père Noël...*

Tu présidais l'assemblée.

*Autour de toi : de jeunes mamans studieuses, attentives et -au fond -
quelques papas dissipés, dont moi, et que tu rappelais souvent à
l'ordre.*

Nous n'avions pas trop d'avis sur ton ordre du jour.

Je crois même que nous ne l'avions pas lu...

*Nous attendions notre tour pour le montage des barnums, de la
buvette et autres travaux pour nous « les hommes » !*

*C'était le temps des discussions sans fin, après les réunions, sur le
parking de l'école.*

*Le temps des apéros prolongés du samedi soir, des week-ends à la
campagne ou à la montagne, avec les copains.*

*Les journées étaient remplies des jeux de nos gamins, les soirées
s'étiraient autour de discussions simples, conviviales et parfois
mouvementées...*

*« Allez, finissez donc cette bouteille de Bourgogne, on ne va pas la
« remmener » tout de même... ».*

Combien de fois as-tu prononcé cette phrase ?

*Combien de fois m'as-tu fait rire, le matin, avec ta tête de « pas
réveillée et carrément ébouriffée » ?*

*Toi qui n'était pas du tout matinale, tu nous interdisais de parler trop
fort avant le café.*

Tu nous interdisais presque de parler tout court, à vrai dire...

*Qui voulait connaître le sacré caractère de Christiane pouvait tenter un
imprudent coup de téléphone à l'aube ou, plus dangereux encore, de lui
crier dans les oreilles à l'heure des tartines...*



C'était le temps où je marchais dans ton sillage de bénévole engagée et tu voulais que je te succède à la présidence du Sou des écoles.
Mais l'actualité genassienne en a décidé autrement...

En 1995, l'engagement municipal est devenu mon crédo, tout en restant membre du Sou des écoles.

En 2001, tu m'as rejoint sur une liste électorale.

Si nous avions su ce qui nous attendait...

Dès 2001, tu es donc devenue conseillère municipale et moi j'étais toujours adjoint, puis bientôt Maire, en 2008.

Au fil des années, tu t'es accomplie en adjointe, puis en Première adjointe.

Tu as été de toutes les batailles locales. Et Dieu sait si la vie genassienne nous a réservé des surprises. Parfois des bonnes, parfois moins...

Toi, ma fidèle compagne de route depuis plus de 30 ans, tu étais...

Une présidente toute dévouée à la cause associative ;

Une élue attentive et travailleuse :

tu remplissais tes cahiers de notes précises, écrites à l'encre mauve ;

Une femme courageuse :

tu ne m'as jamais abandonné, même par gros temps ;

Tu étais une présence silencieuse, discrète et bienveillante :

ta silhouette douce réchauffait mes passages à vide.

Tu savais lire entre les lignes, comprendre les silences ou l'étourdissement par les paroles ;

Tu étais une conseillère/adjointe, étonnamment tenace et directe :

Combien de fois es-tu venue dans mon bureau pour me remonter les « bretelles » ?

J'entends encore ta voix me faire la morale et la leçon - comme à un petit garçon - en me donnant du « Daniel ! » et plus du « Monsieur le Maire ».



Dans ces cas là, c'était presque toujours le même scénario... Je ne te laissais pas avoir le dernier mot mais -après un temps d'oubli raisonnable, pour ne pas perdre la face- je faisais souvent... comme tu avais dit !

Tu étais avant tout une amie loyale, définitivement loyale : toi qui étais la gentillesse même, tu n'avais aucune indulgence envers les hypocrites, les traîtres ou les félons. Ta rancune pouvait être redoutable. Définitive.

Pire que moi, c'est dire !

Toi pourtant discrète comme la violette (ta couleur préférée !), tu étais La Première adjointe et aussi ma première amie, ma première confidente, la première informée de toutes mes décisions, de mes choix, de mes doutes, aussi...

Ma mémoire est remplie de ta silhouette habillée de grandes robes floues,
de foulards aux couleurs introuvables -que je cherchais partout pendant mes voyages-,
de tes incontournables vestes pour compenser ton éternelle frilosité,
de ta démarche « à pas de loup » dans les couloirs de la mairie,
de tes coups timides frappés à la porte de mon bureau,
de ta façon unique d'entrer -sans qu'on t'entende- et de ne jamais vraiment ressortir, ou alors très doucement.

Ma mémoire mélange toutes nos belles réussites :
la Direction de la Politique Éducative Locale -que tu as construite-,
l'inauguration de la Maison de Toutes les Générations ou de la crèche les P'tites Quenottes, dont tu as gardé les photos dans ton bureau, et bien d'autres,
la réforme des rythmes scolaires...

Je me souviens de ta fierté lorsque tu es allée recevoir -à ma place- notre prix pour le Jardin des Murmures à la Fimbacte -à Paris- ou de cette même fierté lors de notre visite dans ton entreprise, chez Pignat.



Ma mémoire toute proche me rappelle aussi les mois d'août, où - d'habitude- tu gardais la Maison pour que je puisse prendre du repos, et où tu signais les parapheurs de ta grande écriture à l'encre violette...

« Une chère écriture est un portrait vivant », disait une poétesse* ...

Je n'oublierai rien de tout ce que tu as donné à Genas, à la CCEL, à la mairie, à nos services, à notre équipe « Genas, c'est vous », au Sou des écoles... car ton don est immense.

Il s'inscrit partout sur les murs de la petite enfance, de l'enfance, de la jeunesse et de plus de 30 ans de nos vies.

Non, je n'oublierai rien.

Ni ton bocal, rempli d'amandes, et posé sur ton bureau pour que je puisse en voler en passant,

ni les barres au chocolat fourrées à la crème ou encore les marrons glacés de Saint-Just/Saint-Rambert que tu m'offrais pour Noël,

ni ma dernière commande de vins de Bourgogne, qui -comme d'habitude- est toujours dans ta cave et que j'ai encore oubliée d'aller chercher,

ni ton curieux dégoût pour les carottes, pourtant au menu de presque toutes nos fêtes ou repas dans les cantines scolaires, comme une taquinerie involontaire,

ni le jeudi qui était resté -pour toi- le jour des enfants, le jour sans aucun rendez-vous ni réunion, le jour de tes petits-enfants tellement aimés,

ni cet épique Conseil municipal -que tu présidais à ma place- où tu avais cloué le bec de notre opposition, qui n'en finissait pas de chercher des noix avec un : « le Conseil municipal est terminé », suivi d'une levée de séance plus que brutale, et dont personne ne t'imaginait capable...

Je n'oublierai rien et je n'ai pas envie de souvenirs.

J'ai envie de présent et d'avenir.

J'ai envie de continuer nos projets. Il en reste tellement.

J'ai envie de t'avoir à mes côtés pour écrire la suite de l'histoire.

Du fond de ton absence, à quoi servira une liste de chiffres s'il n'y a plus celle qui portait le tout Premier ?



Alors, ma triste impuissance est pleine de colère.

C'est tellement injuste.

Tu t'es tellement battue contre l'orage de la maladie, contre les tempêtes déchaînées par les traitements.

Toujours droite, sans une plainte face aux tourments.

Même lorsque je t'ai vue pour la dernière fois, tu as montré la Christiane qu'on connaît :
souriante, digne et forte. Tellement forte.

Nous nous étions alors donné rendez-vous fin août et, pourtant, tu t'es envolée plus tôt.

Sans m'attendre, pour la première fois.

Sans bruit et sans cri.

Avec toute la douceur qui était la tienne.

Ce fut l'envol d'une petite étoile qui a éclairé presque toute ma vie d'homme.

L'envol d'une belle dame à laquelle j'ai envie de dire les paroles d'une chanson de notre jeunesse...

Christiane tu es pour toujours :

« Juste quelqu'un de bien,

Quelqu'un de bien,

Le cœur à portée de main,

Juste quelqu'un de bien

Sans grand destin,

Une amie à qui l'on tient

Juste quelqu'un de bien,

Quelqu'un de bien ». **

Daniel VALÉRO,
Maire de Genas,
Vice-président du Département,
Premier vice-président de la CCEL

* « Les séparés », Marceline Desbordes-Valmore, 1860.

** « Juste quelqu'un de bien », Enzo Enzo / Kent, 1994.

